

Derrière le Soleil apparent : une source noire ?

D'aucuns vont penser : « Encore un titre à coloration surréaliste, frisant à nouveau l'absurde, digne des *Champs magnétiques* d'André BRETON et de Philippe SOUPAULT ». Ils ne savent pas si bien dire ; car il sera fortement question, dans ce qui va suivre, d'un élargissement du rationnel, de champs magnétiques et de leurs associés électriques. Quant au Soleil, bien malin qui entreverra l'un de ses éléments, caché derrière *Phœbus*.

1 – Les deux soleils en hébreu.

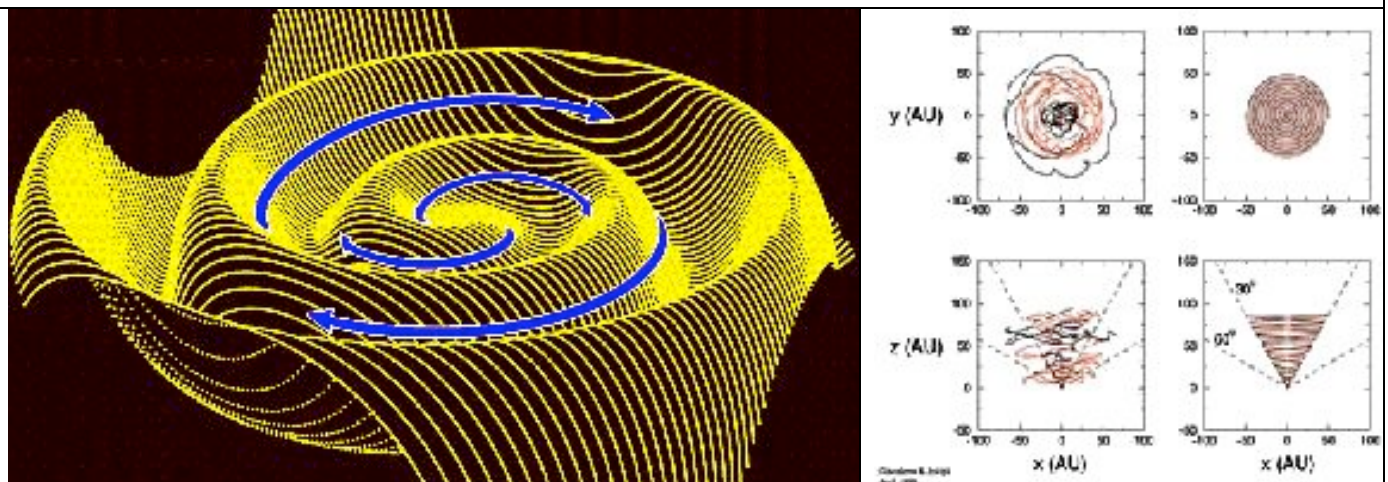
La langue d'Abraham connaît deux principaux vocables en rapport avec l'astre du jour : *schemesh* (שמש = 300.40.300) et *r'hamah*¹ (רמה = 5.40.8), qui se trouve notamment dans le *Sepher yetsirah*, le *Livre de la formation*.

a/ Schemesh. Il nous revient en mémoire, quand nous étions enfants au début des années 1930, la féerie d'une pièce de feu d'artifice que nous parents fixaient, le soir du 14 juillet, à l'aide d'un clou sur un poteau vertical ignifugé de préférence. En forme de disque composé de deux **mèches** pyrotechniques enroulées en spirales, elle se nommait un *soleil*. Allumées simultanément, les deux « bouches à feu » tangentes au cercle propulsaient, par réaction, le disque qui tournait à une vitesse endiablée. Les deux gerbes mouvantes d'étincelles spiroïdales et dorées, qui en résultaient sur le fond nocturne, réjouissaient nos yeux ébahis et écarquillés. Stylisées, figées en une sorte d'instantané photographique, elles auraient ressemblé aux deux branches externes des deux *schinn* ou *chine* (שן = 300) de la figure E, décrite dans le fichier téléchargeable sur <http://www.arsitra.org/documents/pafiledb.php?action=file&id=66>

À présent, jetons un coup d'œil sur le passage qui suit, extrait d'un site très intéressant consultable sur <http://www.astrosurf.org/lombry/sysol-soleil-magnetique2.htm> :

« Cette rotation enroule le champ magnétique dans une immense spirale appelée « spirale de Parker », en l'honneur du scientifique qui la décrit le premier.

La spirale de Parker



À gauche, modélisation du champ magnétique solaire s'étendant dans l'espace interplanétaire. Noter le sens opposé de la spirale de Parker (indiquée par les flèches) dans chacun des hémisphères du Soleil. À droite, modèle numérique tenant compte du mouvement brownien (schémas de gauche) dans la photosphère) comparé au modèle théorique. Ces fluctuations « Alfveniques » expliqueraient la diffusion perpendiculaire des rayons cosmiques à travers le champ magnétique solaire.

Documents J.Jokippi/U.Arizona et Steve Suess/NASA-MSFC.

¹ Nous écrivons *r'h* pour tenter de rendre une prononciation toujours absente en français. Elle est assez proche du *ch* guttural allemand. Très fréquente en arabe et en hébreu, elle s'apparente aussi à la prononciation du mot espagnol *jota*, par exemple.

Ce champ magnétique est orienté. Il est dirigé vers l'extérieur du Soleil dans l'un des hémisphères et vers l'intérieur dans l'autre hémisphère comme le montre l'illustration ci-dessus. La spirale de Parker présente ainsi des champs magnétiques opposés. L'étroite bande qui sépare les champs de différentes directions est dénommée le **feuillet de courant neutre**. Étant donné que cette ligne de séparation entre les deux directions ne se situe pas exactement sur l'équateur solaire, la rotation du Soleil provoque une ondulation du feuillet qui se propage dans l'espace interplanétaire avec le vent solaire. On comprendra mieux ainsi pourquoi ce feuillet de courant neutre est souvent appelé *la robe de la ballerine* ».

La forme et la direction des quatre flèches bleues ne font-elles pas songer à celles des deux branches des ו and ו de la figure E précitée (2 x 2 = 4) ? Dans l'affirmative, la racine שמש (qui est aussi un *serviteur*) serait en rapport avec un ensemble de champs électromagnétiques, émanant du soleil ou y parvenant, bien sûr invisibles en tant que tels. Quel aspect pourrait alors avoir un tel astre, sinon celui d'un soleil obscur ?

b/ R'hamah. En hébreu, ce schème traduit également chaleur, ardeur, fièvre, en même temps que clarté, lueur, été. Il rend aussi colère, fureur, emportement, poison, venin, toxine. Enfin, le nom allégorique d'un ange de la justice se prononce *r'hemah*. Les deux premières *authioth* חת = 600.8) de ce vocable, prononcées *r'ham*, traduisent les notions de chaleur et d'enthousiasme. Dans sa *Langue hébraïque restituée*, voilà ce qu'en dit Fabre d'OLIVET :

חח. HÊM. Le signe de l'existence élémentaire, symbole de tout effort et de tout travail, réuni au signe de l'activité extérieure, et employé comme S. collectif et généralisant, forme une racine importante, dont l'objet est de peindre, dans un sens étendu, l'enveloppement général et la chaleur qui en résulte, considérée comme un effet du mouvement contractile.

חח. L'idée de tout ce qui est *obtus ; courbe, chaud, obscur ; enveloppant, saisissant ; une courbure, une déjection, une force compressive : la chaleur naturelle, le feu solaire, la tuméfaction et le brunissement qui la suit ; la noirceur : tout ce qui échauffe*, tant au propre qu'au figuré, *l'ardeur génératrice, la passion amoureuse, la colère*, etc.

En ce qui concerne les deux dernières *authioth* de חמה, voilà ce qu'il écrit :

מה. MEH. Tout ce qui est essentiellement mobile, essentiellement passif et formateur ; l'élément d'où tout tire sa nourriture ; celui que les anciens regardaient comme le principe femelle de toute génération, *l'eau*, et qu'ils opposaient au principe mâle, qu'ils croyaient être le feu.

מה, מו ou מי, Toute idée de *mobilité*, de *fluidité*, de *passivité*, de chose tenue, impassible, dont l'essence intime reste inconnue, dont les facultés sont relatives aux principes actifs qui les développent : dans un sens propre et restreint, *l'eau* ; dans un sens abstrait, *qui ? quoi ? qu'est-ce ? lequel ? laquelle ? quelque'un, quelque chose*.

c/ Mise en parallèle des deux racines trilittères. Le tableau de la page suivante mérite une attention soutenue. Avant tout, il convient d'y découvrir un cycle d'échanges permanents entre *Schemesch* et *R'hamah*. Ensuite, il convient de noter la présence simultanée du *mem* (מ = 40) médian dans les deux schèmes ; comme si l'eau, notamment par le biais de son hydrogène, jouait un rôle central dans le(s) soleil(s) et l'ionisation. Non conforme à l'orthodoxie, une telle assertion peut surprendre. Et pourtant...

Magnétisme commence par *mem* (מ = 40) et se dit *magnetiouth* (מגנטיות = 400.6.10.9.50.3.40), formé sur *magnet* (מגנט = 9.50.3.40) : un aimant. Lequel n'est que l'adjonction du *teith* (ט = 9) de l'achèvement déterminatif à *maghen* (מגן = 700.3.40) : un bouclier, un abri, une protection. Quant à *gan* ou *ghen* (גן = 700.3), c'est soit un jardin ou un gène, une gaine en quelque sorte. Consultons Fabre d'OLIVET :

גן. GN. Le signe organique réuni par contraction à la R. גן ou גון, forme une racine d'où découlent toutes les idées de circuit, de clôture, d'enceinte protectrice, de sphère, d'ipséité organique.

גן. Tout ce qui *enclot, entoure, couvre* de toutes parts ; tout ce qui forme *l'enceinte* d'une chose ; *limite* cette chose, *la protège* ; de la même façon qu'une gaine enclot, limite et protège sa lame.

Un parcours vertical des colonnes *b*, *c* et *d* des deux schèmes, montre que le premier ϖ de *schemesh* correspond au *r'heith* ($\pi = 8$) ou **énergie potentielle** en début de *r'hamah*. Quant au second ϖ de la ligne 2, il correspond au *hé* ($\pi = 5$) ou **énergie cinétique** finale de la ligne 3.

1	Schèmes			Dénominations
2	↑	ϖ	ϖ	<i>Schemesh</i> (soleil noir ?)
3		π	π	<i>R'hamah</i> (Soleil visible ?)
4		Mode cinétique ↑ Eau ($\varpi\pi$) ↓	Mode potentiel ↓	Modalités en lecture verticale, de bas en haut et de haut en bas
		<i>d</i>	<i>c</i>	<i>b</i>
				<i>a</i>

Il est intéressant de comparer *r'hamah* ($\pi\pi$) et *r'hawah* ($\pi\pi = 5.6.8$) : Ève, dont la même racine traduit déclarer, montrer, annoncer, faire savoir ; ce qui est le propre de l'énergie potentielle devenant cinétique, par l'intermédiaire du convertisseur *vav* ($\pi = 6$). Avec le milieu biologique *mem* ($\pi = 40$), cette actualisation devient *Soleil*. N'est-ce pas lumineux ?

À présent, supposons la complémentarité suivante. La spirale centrifuge du ϖ , vent catabatique solaire de la colonne *b*, transmet une énergie potentielle π vers la couche F de l'ionosphère. Agissant sur la dissymétrie du π de la ligne 3, il en résulte une énergie cinétique π , en quelque sorte *aspirée* par la spirale anabatique et centripète du ϖ de la colonne *d*. Ce va-et-vient expliquerait que le Soleil $\pi\pi$ darde non seulement ses rayons écrasants vers la Terre, mais qu'il *aspire* aussi vers le Ciel, par exemple, certaines graminées à tiges longues et frêles, que la mécanique rationnelle déclarerait incapables de se « tenir debout ». D'ailleurs, ces dernières s'affaissent à l'automne, quand l'action du Soleil s'amoindrit. Si notre hypothèse avait quelque valeur en astrophysique, elle traduirait ce passage de l'Évangile : « (...) *Voici, celui-ci est destiné à entraîner la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction* » (Luc, II-34).

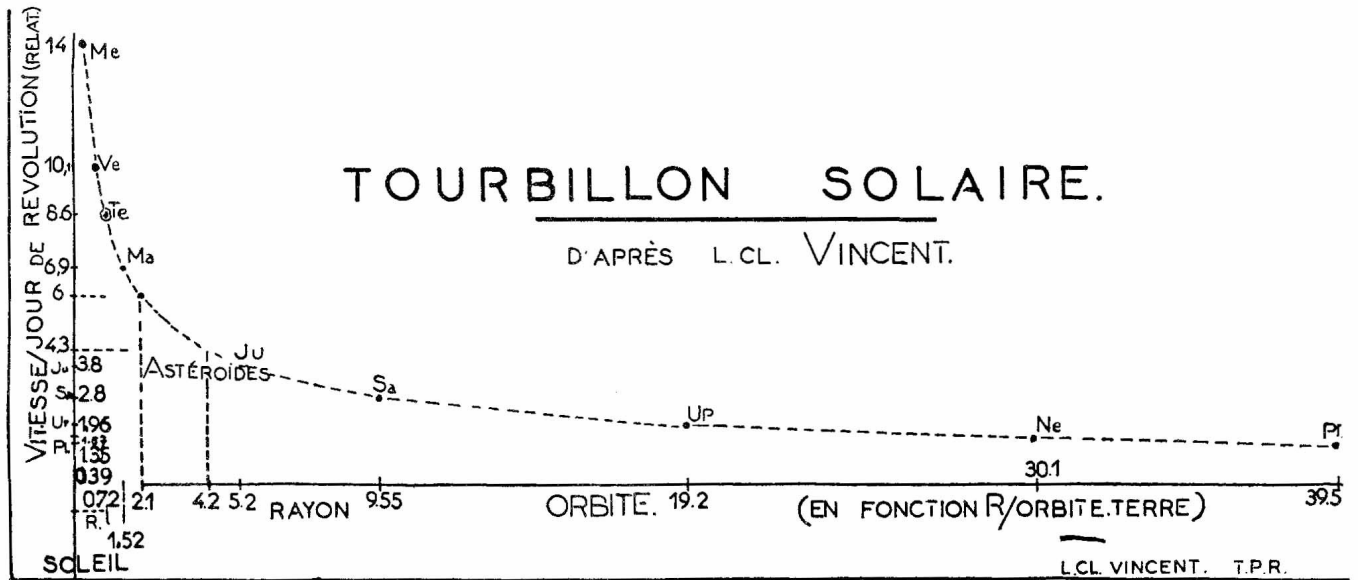
2 – Les deux soleils de Louis Claude VINCENT.

En mai 1957, dans son numéro 5 dont l'intégralité présente le plus haut intérêt, la revue technique mensuelle *L'ingénieur Constructeur ETP* publia *in extenso* une étude commune du Docteur Jeanne ROUSSEAU et de feu le Professeur Louis Claude VINCENT. Du fait que ce dernier a repris plus tard et par ailleurs une étude similaire, nous croyons pouvoir reproduire ici, entre les deux signes séparateurs (...), un assez long extrait à des fins purement didactiques et non commerciales.

Contactée par téléphone à ce sujet le 11 juillet 2005, le Docteur Jeanne ROUSSEAU nous a donné, en ce qui la concerne, son aimable accord verbal. De son côté ladite revue, par courriel en date du 26 juillet 2005 signé *ES*, nous a de même fait parvenir sa cordiale autorisation.

Dans la mesure où les assertions de Louis Claude VINCENT seraient enfin reconnues de manière expérimentale et irrécusable, elles viendraient conforter les affirmations des anciens alchimistes et nos propres hypothèses. Se trouvera-t-il, à l'aube du XXI^e siècle, des chercheurs suffisamment audacieux — aptes à penser par eux-mêmes — pour mener à bien cette investigation ?

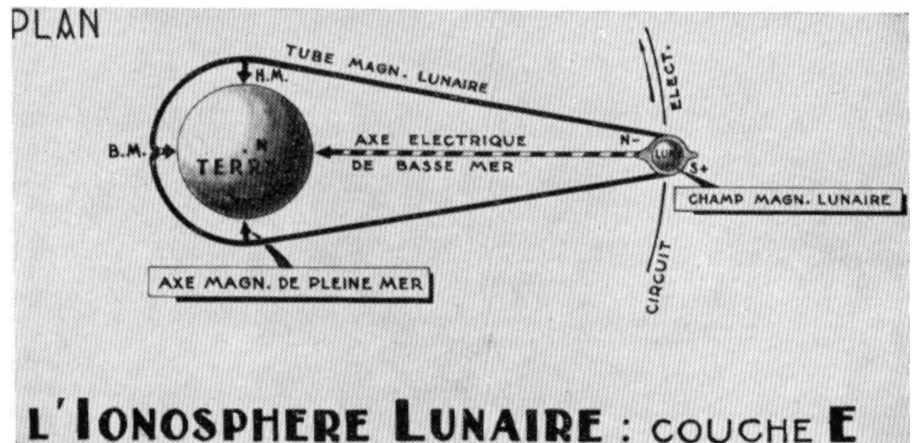
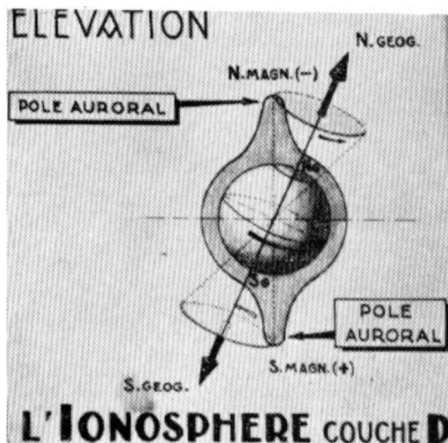
(...)



Courbe des vitesses du tourbillon du système solaire en fonction des rayons orbitaux des planètes.

La courbe hyperbolique rigoureuse obtenue est une preuve de l'effet tourbillonnaire électromagnétique du soleil.

La relation tourbillonnaire peut d'ailleurs être déduite de la troisième loi de KÉPLER, d'où il est facile d'obtenir l'équation : $v^2 \sqrt{a} = C^{te}$, soit une hyperbole équilatère ayant pour coordonnées la vitesse orbitale v et la racine carrée de a , demi-grand axe de l'orbite.



L'ionosphère couche D.

Le champ magnétique terrestre forme la couche D de l'ionosphère. Il tourne en même temps que la Terre autour de l'axe géographique des pôles. Son sommet, qui constitue le pôle des aurores, décrit une trajectoire fermée autour du pôle géographique. Au cours de sa rotation de vingt-quatre heures, le pôle auroral coupe les plans verticaux des cônes ionosphériques E et F, suscitant des étincelles sur sa trajectoire, d'où l'existence de zones aurorales aux pôles Nord et Sud de la Terre.

L'ionosphère lunaire : couche E.

Entre le champ magnétique terrestre et le champ magnétique lunaire, dont le pôle Nord négatif est orienté vers la Terre, se forme un tube de force magnétique, à l'intérieur du circuit électrique induit créé par le champ terrestre. Le circuit électrique induit est l'orbite lunaire ; le tube de force est la couche E de l'ionosphère. L'axe de basse mer est le plan vertical, de nature électrique, du tube lunaire. L'axe de pleine mer est un plan vertical transversal, magnétique et ionisé, qui se forme à partir des points d'attraction au champ terrestre. En découvrant, par ailleurs, le cycle octennal des marées (il en sera parlé dans d'autres articles) correspondant du mouvement de la spirale ionisée du Soleil comportant deux zones de polarité inverses, dont la rotation complète s'effectue en huit années (ce qui explique la prédominance des marées de syzygie, variable par rapport aux axes de l'orbite terrestre, mais fixe par rapport aux bras de la spirale solaire, les maxima se produisent lorsque les bras de la spirale sont orientés suivant l'axe des équinoxes). Jeanne ROUSSEAU a démontré en même temps, avec éclat, que le phénomène des marées est exclusivement d'origine électromagnétique et que, par suite, la fameuse loi newtonnienne de

l'attraction universelle, qui, jusqu'à ce jour, a été incapable d'expliquer correctement ledit phénomène, se révèle sans fondement.

Cette loi n'a pas plus de valeur dans les autres domaines astronomiques. Seule la loi de COULOMB doit intervenir.

Les ionosphères de Jeanne Rousseau.

Jeanne ROUSSEAU a démontré :

- que l'atmosphère terrestre (d'environ 100 Km d'épaisseur) suivait la rotation de la Terre (dans le sens direct) ; par contre l'ionosphère lui faisant suite (d'épaisseur considérable et inconnue) ne tournait pas avec la Terre, mais demeurait « fixe » par rapport au Soleil ou à la Lune ;
- que cette ionosphère était attirée par le Soleil et la Lune et se déformait de ce fait en forme de cône, pointe vers le Soleil ou vers la Lune, le cône ionosphérique solaire étant, évidemment, bien plus important que le cône lunaire ;
- que ces cônes ionisés positivement et négativement selon les heures, jours, saisons, années et les positions respectives (syzygies, quadratures) du Soleil et de la Lune, par rapport à la Terre, aboutissent à des effets très divers d'ionisation sur notre planète et sur tout ce qui y règne.

Révisions astronomiques.

Reprenant ces idées et les poursuivant sur la voie féconde ainsi ouverte, nous avons abouti avec Jeanne ROUSSEAU aux conclusions suivantes déjà signalées en partie :

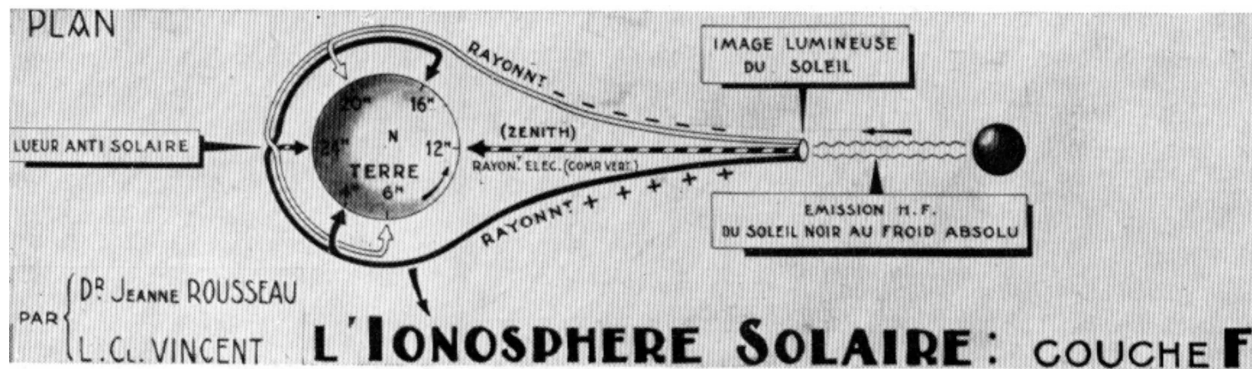
- le Soleil vrai est un astre noir et glacé (porté au froid absolu), de nature ferromagnétique ; ce Soleil, nous ne pouvons le voir² ;
- le Soleil vrai n'émet pas plus de lumière que de chaleur, mais des ondes électromagnétiques ; tout l'espace interplanétaire est *rigoureusement* et totalement obscur, fait d'ailleurs observé en son temps par le Professeur PICARD lors de son ascension à 35 Km de hauteur, et confirmé récemment par les photographies de fusées ayant atteint 150 Km et plus de hauteur ;
- la lumière terrestre est le fait de l'illumination de l'ionosphère solaire de Jeanne ROUSSEAU (à très faible pression gazeuse) par les ondes électromagnétiques. Cette illumination, est semblable à celle effectuée à distance et sans fils sur un tube au néon par des ondes électromagnétiques à hautes fréquences ;

² Dans un souci de vérité, nous devons préciser que l'idée d'un Soleil noir, antisoleil du Soleil lumineux, toujours caché derrière ce dernier (et pour cause !) n'est pas nouvelle mais remonte à la plus haute antiquité. Il semble, suivant le mot de La BRUYÈRE, que tout a été déjà dit et que nous venions trop tard ! Lors d'un séjour en Orient (1953), un savant arabe nous avait signalé que les Sumériens, bien avant les Chaldéens, parlaient déjà d'un Soleil noir, appelé le diable (noir) par opposition aux anges (lumineux). Nous avions haussé les épaules !

D'après ÉNEL, auteur de plusieurs ouvrages connus sur les hiéroglyphes égyptiens et hébreux, cette vue s'accorderait avec les conceptions de certains papyrus et de la cabale. C'étaient là des vues intuitives.

Mais tout récemment, un astronome officiel étranger, qui désire pour l'instant conserver l'anonymat, vient de nous signaler, à la suite de nos cours, qu'en 1916, un astronome officiel russe, le baron FIRX, avait déposé une théorie de l'antipode sombre du Soleil lumineux. Il prétendait avoir calculé ses caractéristiques exactes, lesquelles seraient bien *inférieures* à celles prêtées actuellement au Soleil, en se basant sur le diamètre *apparent* de son image incandescente sur l'ionosphère ROUSSEAU.

D'après l'astronome russe, ce Soleil noir serait visible au télescope « *quelques secondes par an* », à partir du cap Horn (Terre de Feu), le jour du solstice d'été, dans l'hémisphère austral (hiver boréal), à midi précises. C'est, en effet à ce point et à cet instant mêmes, que le calcul astronomique indique, pour un observateur terrestre, le plus grand écart angulaire de vision non déformée entre l'image lumineuse et le Soleil vrai et sombre, situé en arrière de celle-ci.



Le rayonnement électromagnétique du Soleil noir est décomposé au sommet de l'ionosphère ROUSSEAU. Les composantes magnétiques se scindent et s'enroulent autour du champ induit de la Terre, formant des plans énergétiques et ionisés à partir des points d'attraction. Le rayonnement électrique, de nature ondulatoire, engendre la lumière (image lumineuse du Soleil) tandis que ses composantes, horizontales (dans le plan du dessin) et verticale, forment des plans énergétiques ; L'intersection des rayonnements magnétiques engendre un champ électrique : c'est la lueur antisolaire.

- la luminosité apparente du Soleil (la boule de feu ! le disque éblouissant, etc.) visible seulement dans une atmosphère normale est, en fait, l'image réelle électromagnétique produite au sommet de l'ionosphère solaire (qui se trouve à plusieurs centaines de milliers de kilomètres de distance de la terre). Cette image réelle donne apparemment au Soleil réel un diamètre bien supérieur à celui qu'il possède en fait et dont nous essayons de préciser le diamètre vrai en nous basant sur plusieurs faits astronomiques. Cette image réelle, par le déplacement de facules et de taches à sa surface, suivant un rythme régulier rattaché aux mouvements de la Lune, donne l'illusion d'une rotation solaire qui, en fait, n'existe pas.

Les taches solaires correspondent à des phénomènes d'extinction de la lumière par interférence et polarisation électromagnétiques (en rapport avec les réflexions lunaires et planétaires d'ondes polarisées), enregistrables à partir de la Terre. Les taches correspondent à un sursaut d'électromagnétisme qui est bien ainsi constaté. On sait, en effet, que, dans les lumières réfléchies et polarisées, si les vecteurs électriques de lumière s'annulent, les vecteurs magnétiques s'ajoutent.

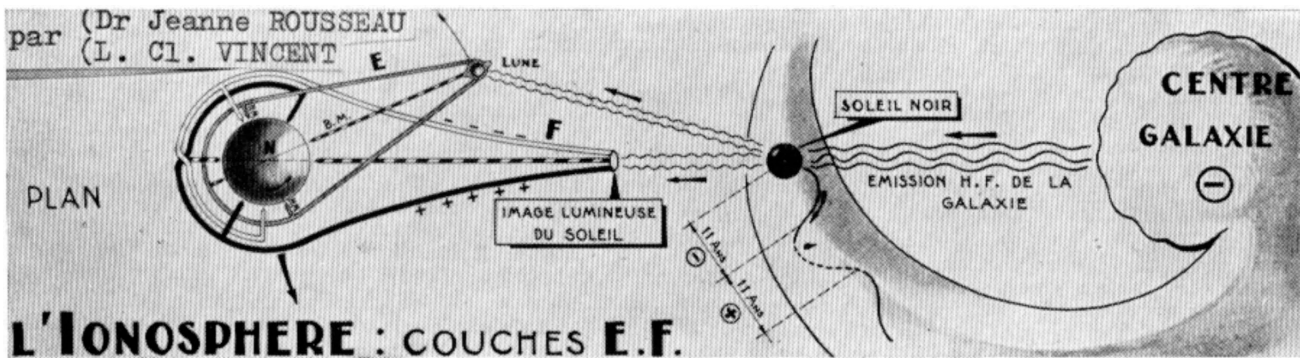
D'après ce qui précède, les taches solaires n'existent pas sur le Soleil vrai (mais sur l'image lumineuse de ce Soleil produite au sommet de l'ionosphère solaire), les éruptions et protubérances solaires, les jets coronaux, ne sont qu'artéfacts et mouvements de cette lumière incandescente sur l'ionosphère³

³ La couronne solaire n'existe pas davantage que le Soleil boule de feu. Dès le début de nos études, nous avons découvert que la couronne solaire, observable seulement pendant les quelques secondes d'une éclipse totale, était simplement le résultat du rayonnement électromagnétique réfléchi, dispersé (et polarisé) du Soleil sur la Lune, jouant alors le rôle de miroir convexe venu s'interposer entre l'émission du Soleil et la Terre.

Depuis lors, le Docteur Jeanne ROUSSEAU, analysant avec maîtrise les longues observations (1913-1939) de SMOSARSKI sur les variations de polarisation de la lumière solaire, diurne, crépusculaire, annuelle, interannuelle) déduit et démontre, en tenant compte de l'ionosphère ROUSSEAU

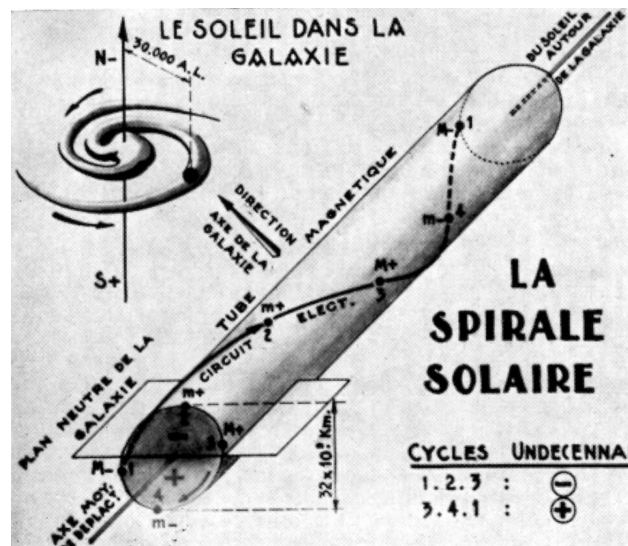
- l'inexistence de la couronne solaire ;
- que les variations des phénomènes lumineux observés se révèlent dans tous les cas, exclusivement liées à l'intensité magnétique du rayonnement solaire.

Ce qui confirme entièrement notre thèse sur la nature du rayonnement solaire : exclusivement *électromagnétique*, produisant sur l'ionosphère solaire (de la Terre) une incandescence lumineuse.



Lors du périple de la Lune autour de la Terre, les axes du tube lunaire se superposent périodiquement à ceux du cône solaire, accentuent ou réduisent l'amplitude des marées, suivant la concordance ou discordance de phase des plans magnétiques et électriques. L'intersection des plans peut provoquer une étincelle, qui engendre les aurores polaires, de caractère accidentel aux basses et moyennes latitudes. Les variations diurnes de la pression atmosphérique et de la fréquence des pluies sont liées aux plans du cône solaire. Le Soleil noir reçoit son énergie EM de notre galaxie, laquelle la reçoit des autres galaxies. L'ensemble de ces énergies s'échange en vase clos. Au total, rien ne se perd et rien ne se crée.

On comprend alors les vitesses extravagantes et injustifiables attribuées par les astronomes aux mouvements des jets solaires (photosphère et couronne) lorsqu'ils les calculent, comme si elles se trouvaient sur un Soleil situé à 150 millions de kilomètres, conduisant ainsi à des vitesses des milliers de fois supérieures à la réalité. Des gaz se déplaçant à 1 000 Km/s et plus !



Le circuit est relié à l'Apex, situé dans la région de Véga de la Lyre, par un tube de force magnétique sur lequel les lignes de force forment des zones ionisées d'intensité différente. Le Soleil se déplace suivant un circuit électrique spiralé, enroulé sur le tube de force ; le pas de la spirale est de vingt-deux années, le demi-pas constitue le cycle undécennal, au cours duquel le soleil traverse des zones magnétiques d'intensité différente, qui traduisent son cycle d'activité (maxima M et minima m + et -). L'ensemble du tube de force magnétique, et du circuit électrique spiralé qui l'entoure (et qui est la résultante d'un mouvement de translation dans un champ magnétique variable) est analogue au solénoïde classique.

Avec nos hypothèses, tout devient logique, explicable, rattachable à la physique classique. Autrement, on s'enlise dans l'impossible, l'in vraisemblable, le compliqué et l'absurde. Bien d'autres arguments sont à faire valoir. Ils feront l'objet d'un développement spécial qui n'est point le but de cet article.

(...)

3 – Affaire à suivre.

Distinguer illusions et réalités, **différencier** les effets et les causes, n'est-ce pas ménager deux ouvertures en direction de l'Essentiel ?

En France, il n'y a pas si longtemps, nous pouvions lire à l'aplomb de chaque passage à niveau : « *Attention ! Un train peut en cacher un autre* ». En extrapolant, pourquoi un Soleil ne pourrait-il pas en occulter un autre ? Réponse immédiate du *Candide* de service : « Parce qu'il est évident que l'astre du jour se trouve là où nous le voyons tous. Que vous faut-il de plus ? » Un tel bon sens peut sembler péremptoire. Oui, mais une sensation ne correspond pas toujours à une réalité. Au moyen de la technique moderne, rien n'est plus facile que d'en faire une démonstration sans appel.

Par exemple, considérons les tubes à rayons cathodiques, qui équipent encore certains téléviseurs ou moniteurs informatiques. Que voyons-nous sur leurs écrans ? Soit des vues fixes similaires à des photographies, soit des images animées analogues à celles des bons vieux films cinématographiques. Pour une personne non avertie, il semble aller de soi que le portrait ou la *vidéo* du « petit dernier » de la famille — vus à l'écran — sont absolument identiques au tirage-papier ou au film en acétate qui leur correspondent. Eh bien, non ! Il n'en est rien.

Pour justifier cette négation, il suffit de se rendre compte *de visu* que le témoignage de nos sens n'est pas forcément fiable. Au niveau de la vue, tout particulièrement, chacun sait que les illusions d'optique sont légions. Pour s'en convaincre, il n'est que de prendre une allumette, de l'enflammer d'abord et de la souffler ensuite afin qu'il n'en reste plus qu'une extrémité rougeoyante. Ensuite, animé d'un mouvement circulaire de plus en plus rapide dans l'obscurité, ce point lumineux ne tardera pas à prendre l'aspect d'un cercle continu. De la sorte, un spectateur ignorant les conditions d'expérience affirmera, en son âme et conscience, qu'il existe en cet endroit un rond incandescent. C'est tout ce qu'il pourra dire. Cette illusion est due à la *rémanence* des cônes et des bâtonnets de la rétine, qui se comportent comme des condensateurs électriques soudainement chargés ; lesquels nécessitent, lors de la décharge, un certain laps de temps pour revenir à l'état initial. Ainsi, après cessation d'un stimulus, les éléments photosensibles ont besoin d'un bref instant pour écouler l'information. En fonction d'une certaine rapidité de stimulation et d'une constante de temps⁴ des photorécepteurs, il peut arriver que ces derniers ne puissent pas retrouver leur état de repos. Il en résulte alors une impression subjective de continuité, là où ne résident que des impulsions successives.

Sans entrer dans des détails techniques, voilà en gros comment fonctionne un tube cathodique : à très grande vitesse, l'écran est exploré par un étroit faisceau d'électrons qui vient frapper chaque point d'une surface luminescente. Lorsqu'il n'est pas entrelacé, le balayage s'effectue à la manière dont nous lisons les lignes d'un texte : le processus commence en haut et à gauche pour finir en bas et à droite de la surface utile. La première page étant « lue », le processus recommence pour les suivantes. En **réalité** — sauf en l'un de ses points à la fois — l'écran demeure constamment obscur. Mais la rémanence de la rétine donne l'**illusion** d'une image globale.

Et maintenant, postulons une analogie. Bien sûr, elle ne vaut que ce qu'elle vaut. Les images vues sur l'écran (le Soleil visible) ne sont que l'**effet** d'une **cause** située par derrière, au niveau de la cathode du canon à électrons⁵ (le soleil noir). Invisible en tant que tel, le faisceau électronique qui en émane devient perceptible grâce à la couche luminescente (l'ionosphère F). Et le tour de passe-passe est joué ! Plusieurs n'y voient que du feu, sauf le curieux de nature. Jusqu'au moment où ce dernier — las de s'interroger en vain sur la cause de la cause... de la Cause — s'estompe avec ses questions pour faire place à l'**Essentiel**.

Diffusé par <http://www.arsitra.org> - juillet 2005.

⁴ À ce sujet, voir : <http://perso.wanadoo.fr/f5zv/RADIO/RM/RM23/RM23B/RM23B23.html>

⁵ Mais, en **réalité**, qui peut dire avec certitude ce qu'est un électron ?